
Journal flipping or model flipping? Le tournant du libre accès au prisme des humanités numériques.

Pierre-Carl Langlais
pierre-carl.langlais@gmail.com
GRIPIC, France

Cette contribution s'inscrit dans la continuité d'un rapport sur les nouveaux modèles éditoriaux du libre accès, remis en octobre 2016 au Ministère de la recherche français.

En 2016, le mouvement libre accès se trouve en effet à un tournant : il entre dans la loi, via la mise en place de droits de republication indépendamment des contraintes fixées par l'éditeur en Allemagne, en Italie, tout récemment en France et peut-être bientôt au Canada. La part de publications scientifiques en accès ouvert atteint une taille critique : plus de 50% des publications européennes de 2011 étaient disponibles en lignes.

Au vu de cette accélération récente, s'ouvre une question prégnante : quel libre accès ? Car nous nous trouvons aujourd'hui au carrefour de plusieurs voies (ce dont la typologie des couleurs — vertes ou dorées — rend très imparfaitement compte).

Certaines institutions scientifiques, comme le *Max Planck Institute*, préconisent aujourd'hui un *journal flipping* : les budgets consacrés à l'acquisition des collections seraient directement reversés aux éditeurs sous la forme de « droits à publier ». La bascule n'affecte ici que les flux financier : le libre accès n'a, *a priori* aucune portée éditoriale.

Parallèlement, s'ébauche une vague aspiration à un *model flipping* : un changement profond des pratiques et des supports de diffusion de la recherche. C'est là l'objet de notre rapport : voir si, des mutations *a priori* distinctes comme l'évaluation ouverte (*open peer review*), les outils d'éditions open source (comme *Open Journal System*), l'ouverture des données de la recherche, les formes d'écriture interactives (*carnets de codes*) ou les modèles de diffusion non commerciaux (comme *Open Library of Humanities*) peuvent converger dans des paradigmes alternatifs cohérents.

Pour préparer notre rapport, nous avons constamment mobilisé, à différents niveaux, des méthodes nouvelles venues de deux champs emblématiques des « humanités numériques » les *digital studies* et, dans une moindre mesure, la *lecture distante* (ou *distant reading*). Notre interrogation est ici méthodologique : ce que les humanités numériques peuvent apporter à notre compréhension du libre accès, en tant que « phénomène éditorial » au plein sens du terme (Cette question transparaît indirectement dans des travaux revendiquant leur rattachement au champ tel que l'ouvrage collectif Vitali-Rosati et Sinatra, 2014; ou Magis et Granjon, 2016) Cet enjeu reste sous-jacent à la version finale de notre rapport — le format se prêtant mal à ce type d'interrogations épistémologiques. Nous souhaitons l'aborder plus directement ici sous trois angles :

Un « tournant matériel » du libre accès : l'expression fait directement écho au *materialism turn* des *digital studies* (Kirschenbaum et Werner 2014). Aux vertiges du cyberspace a succédé une saisie minutieuse du contexte socio-technique des pratiques et usages informatisés. L'étude rétrospective des conditions d'apparition du libre accès nécessitait un tel déplacement conceptuel. La « révolution numérique » de l'édition scientifique est une révolution longue : dès les années 1960, l'ordinateur devient un outil essentiel du processus d'éditorialisation. Cette informatisation précoce a joué un rôle déterminant dans l'apparition des grands oligopoles aujourd'hui dominant (à l'exception, finalement partielle, des SHS), mais aussi dans la généralisation de plusieurs pratiques aujourd'hui naturalisées (telles que le « peer review » formalisé — en son sens actuel l'expression n'apparaît pas avant les années 1970). La démocratisation, tout aussi précoce en milieu universitaire, des outils informatiques permet aussi le déploiement d'alternatives, dès l'apparition du premier site web en 1990 (Tim Berners-Lee s'en sert également comme « dépôt personnel » de ses propres articles). Il y a ainsi, tacitement, une *correspondance éditoriale* directe du web et de la publication en libre accès (au sens où, originellement, l'un a été conçu pour l'autre). Si l'architecture du réseau encourage la circulation des textes scientifiques, elle n'empêche pas l'émergence de formes de contrôle de cette circulation. La question des infrastructures est ouvertement posée aujourd'hui, à mesure que les grands éditeurs scientifiques réinventent leurs rôles sur le modèle de Facebook ou Google (ce qui se traduit, dans le cas d'Elsevier, par le rachat de réseaux sociaux académiques ou d'archives ouvertes comme SSRN). Un essai de *text mining* sur les billets récents de 200 blogs

accès. L'émergence d'un carrefour interdisciplinaire faisant notamment se côtoyer les sciences informatiques et les approches élargies de l'objet textuel (de la bibliographie matérielle au tournant sémiotique) affecte aujourd'hui significativement un mouvement jusqu'ici surtout centré sur les sciences naturelles. Le thème retenu cet année par DH2017 en offre un témoignage parmi d'autres — et la présentation s'achèvera sur cet exercice méta-communicationnel...

Bibliographie

Bachimont, B. (2007) « Nouvelles tendances applicatives : de l'indexation à l'éditorialisation », in *L'indexation multimédia*, Paris, Hermès, 2007. Consulter à l'adresse http://cours.ebsi.umontreal.ca/sci6116/Ressources_files/Bachimont-FormatHerme%CC%80s.pdf

Cabanac, G. (2016) : « Bibliogifts in LibGen? A study of a text-sharing platform driven by biblioleaks and crowdsourcing », *Journal of the Association for Information Science and Technology*, 67(4), 2016, p. 874–884.

Kirschenbaum, M., et Werner, S. (2014) « Digital Scholarship and Digital Studies: The State of the Discipline », *Book History*, vol. 17:1, p. 406–458.

Magis, C., et Granjon, F. (2016) « Numérique et libération de la production scientifique », *Variations. Revue internationale de théorie critique*, 19.

Mounier, P. (2015) « Une «utopie politique» pour les humanités numériques? », *Socio. La nouvelle revue des sciences sociales*, 2015:4, p. 97–112.

Vitali-Rosati, M., et Sinatra, M. E. (2014) (dir.), *Pratiques de l'édition numérique*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.